

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 15

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 15 MAI 1902.

9 ANNEE.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE 11

A cette époque de l'année, le plus agréable moment pour les Taylor était celui où ils s'asseyaient, le soir, dans leur salle bien chauffée, pour s'y entretenir de leur avenir dans le pays lointain où ils songeaient à s'établir.

Le jour de l'an approchait, et c'était la dernière fête de ce genre qu'ils devaient passer en Angleterre. Ce jour-là on reçut une lettre d'Albert; mais miss Taylor, voulant faire une surprise agréable à son mari et à ses enfants, cacha cette lettre et résolut de ne la remettre que le soir.

Les enfants, ayant entendu leur mère parler de la missive à son mari, abandonnèrent aussitôt leurs jeux et se pressèrent autour de leur parents pour écouter les nouvelles d'Amérique; le fermier, assailli par eux, se vit obligé de s'asseoir et de leur en lire le contenu.

Tout fut bientôt décidé: on partirait au printemps. En signe de réjouissance, miss Taylor prépara un bol de punch, et tous les enfants vidèrent leurs verres en l'honneur de leur patrie future.

Chacun riait, plaisantait et jetait des cris de joie, tandis qu'au dehors le vent poussait les flocons de neige contre les vitres. Minuit avait déjà sonné que les braves gens, en s'abandonnant aux plus brillantes espérances d'avenir, ne s'étaient pas encore décidés à aller prendre du repos.

Le lendemain, on s'occupait encore de la lettre du cousin Albert. Celui-ci leur donnait les détails les plus complets sur les préparatifs indispensables pour le départ. Il leur conseillait de se mettre en route au printemps et de n'emporter, en fait de bagages, que le strict nécessaire, attendu qu'en Amérique ils trouveraient à acheter ce qui leur manquerait à très bon marché. Il leur donnait en outre, des explications minutieuses sur chaque chose, et terminait sa longue épitre en souhaitant à ses parents une bonne traversée, qui les amènerait tous gais et bien portants sur la terre promise du travailleur.

L'hiver s'écoula, et chaque journée était employée aux différents préparatifs des futurs émigrants. Walter allait du charbon au charpentier, tandis que M. Taylor abandonnait l'enclos pour l'établissement de l'armurier.

C'était avec le plus grand regret que quelques voisins voyaient M. Taylor décidé à quitter le pays: ces braves gens s'ingéniaient à lui rendre service. Les cadeaux de toute sorte, qu'on pensait devoir lui être utiles, lui étaient adressés, et c'est ainsi que Walter devint l'heureux possesseur d'un beau fusil à deux coups, d'un cousteau de chasse monté en argent, d'une gibecière et d'une boussole.

Enfin le printemps se manifesta. Les bois et les champs se revêtaient de verdure; les jardins étincelaient de fleurs; les hirondelles se heurtaient étourdiment dans l'air, en cherchant leurs nids de l'année précédente sous les toits des maisons, et les rossignols chantaient mélancoliquement leurs mélodies les plus douces, comme s'ils regrettaient le départ de la famille.

Le jour du départ arriva. Après avoir fait ses adieux à la ronde, la famille Taylor se dirigea vers Liverpool, où l'on devait s'embarquer à bord d'un navire faisant voile pour Baltimore.

Avant de quitter l'Angleterre, les émigrants achetèrent les choses les plus indispensables à leur voyage.

M. Taylor porta son argent chez un banquier, qui lui remit en échange des lettres de crédit sur Baltimore. Une fois pourvu de tout ce qui pouvait lui être utile aux Etats Unis, il se rendit avec sa famille à bord du remorqueur qui devait les conduire jusqu'au navire.

Tous ces braves cœurs venaient de fouler pour la dernière fois le sol natal. Ce fut avec un vif sentiment de regret, qui s'effaçait pourtant, qu'ils regardèrent Liverpool disparaissant graduellement dans le lointain.

Le vent était favorable, et le steam-boat glissait légèrement sur la Mersey, dont la largeur augmentait à mesure que l'on s'approchait de l'Atlantique. Le soleil allait disparaître à l'horizon, lorsque le remorqueur accosta le Goliath ancré au milieu du canal et prêt à partir. Le capitaine de ce joli navire, un vieux marin du nom de Beverly, salua la famille avec bienveillance; le second et lui les aidèrent à monter à bord.

Walter parvint le dernier au haut de l'échelle; il voulait être sûr que son chien favori Pluton ne resterait pas en arrière. Il avait pris le chien dans ses bras pour le mettre à bord.

Lorsque la famille Taylor fut réunie sur le pont, le capitaine vint serrer la main aux passagers, et il leur promit qu'il ferait tout son possible pour que le voyage leur parût agréable.

Il les conduisit ensuite dans un salon richement décoré où il leur offrit un verre de vin de Porto. Sur sa demande, la bouteille et les verres furent apportés par un nègre, que le jeune Charley regarda d'abord avec confiance; mais il se remit bien vite de son erreur, car ce moricaud était de relations très agréables, d'un excellent caractère, et servait de domestique à bord du Goliath.

On l'appelait Daniel, et par abréviation Dan.

Le capitaine remplit les verres et porta un toast aux passagers en leur souhaitant une bonne traversée jusqu'au nouveau monde.

Il les guida ensuite vers leurs

FIRST-CLASS
FARM FENCING
ONLY
30 cents per ROD.
FOR SALE BY
THE ONT. WIRE FENCING Co.
Limited.
PICTON, ONT.

cabines, dont les portes donnaient toutes sur le salon. Chacune d'elles contenait deux lits placés l'un au dessus de l'autre. Miss Taylor et Amy en occupèrent une, le père et Fred se logèrent dans la seconde, tandis que Walter et Charley s'installèrent dans la troisième.

Cela fait, toute la famille remonta sur le pont avec le désir de visiter, avant que la nuit fût arrivée, la maison flottante qui devait les transporter au delà de l'Océan et leur servir de demeure pendant quelques semaines.

A l'endroit où se trouvait le navire, la Mersey était si large qu'on avait de la peine à en apercevoir les bords. A l'ouest, les yeux s'égarèrent sur une étendue d'eau sans limite.

Le soleil descendit enfin vers la mer, et, tandis qu'il disparaissait à l'horizon, ses rayons expirants étincelaient sur la cime des vagues agitées. Lorsque la dernière lueur eut disparu, les étoiles brillantes se reflétaient sur la mer onduleuse.

L'obscurité envahissait peu à peu la vaste plaine liquide; les vagues heurtaient impétueusement le navire, qui se soulevait alors et retombait sur son ancre de l'autre côté de la nappe d'eau. Le sourd murmure de ce roulis empêchait d'entendre la chanson monotone des marins, qui enlevaient les ballots chargés sur une allée placée à côté du navire.

M. Taylor restait assis sur la dunette et tenait la main de sa femme dans la sienne. La gravité et la solennité de la scène qui les environnait s'harmonisait avec la disposition de leur esprit; chacun d'eux suivait des yeux les vagues fugitives.

"Quelles tempêtes et quels récifs allait-elles rencontrer dans leur course de demain?" disaient-ils; et ils pensaient alors à leur traversée, à leur destinée future et à celle de leurs enfants, aux fatigues et aux difficultés auxquelles ils allaient infailliblement se heurter.

"Ces vagues, dit Taylor à sa femme après un silence prolongé, me rappellent que nous aussi nous avons quitté notre demeure calme et paisible pour aller affronter les plus violents orages sur le grand océan de la vie; puisse à Dieu que nous trouvions plus de bonheur là-bas!"

— Nous émignons pour le salut de nos enfants chéris, dont nous voulons assurer la fortune, répliqua la brave femme en levant les yeux d'un air confiant vers le ciel parsemé d'étoiles.

(suite à la 8me page)

SHARPLES TUBULAR.
Dairy Cream Separator,
The closest skimming and easiest turning Separator in existence.
Hand, Belt Power and Steam Turbine.
NO DISCS
or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed.
Low-down Supply Can.
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

FOR

FARMERS

Best Strains Turnip Seed, Mangels, Sugar Beets, Field Peas, Fodder Corn, Vetches, Paris Green, Barbed and plain galvanised Wire, Coal Water Paint, Coal Tar, Plaster, Lime, etc. All at lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. May 7th 1902.

Baden Powell's
Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades, when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blakley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred O. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.